MEDIAPART

INTERNATIONAL ENQUÊTE

Attentat de Lockerbie : les révélations du repenti libyen qui accuse Abdallah Senoussi

Dans des confessions inédites datant des années 2010 et obtenues par Mediapart, un agent libyen a détaillé comment l'ancien chef des services secrets libyens et son artificier en chef ont planifié les attentats libyens des années 1980. Les procureurs américains et écossais préparent un nouveau procès.

Karl Laske et Vincent Nouzille - 17 juin 2025 à 10h46

« *Il était le patron absolu du service secret. Rien ne pouvait se faire sans son approbation. Il savait tout sur toutes les opérations.* » Lors d'une série d'auditions, jamais rendues publiques, devant des magistrats américains et allemands, Musbah Eter, un ancien agent libyen, condamné à douze ans de prison en Allemagne en 2001 pour sa participation à l'attentat contre la discothèque La Belle, à Berlin-Ouest en 1986, s'est livré à une véritable confession sur son ancien chef, Abdallah Senoussi, le beau-frère de Mouammar Kadhafi, qui a régné plusieurs décennies sur le renseignement libyen.

Musbah Eter a détaillé le rôle joué par Senoussi et différents agents des services secrets libyens (OSE) dans la planification et l'exécution de l'attentat de Lockerbie (Écosse), en décembre 1988, puis a évoqué celui du DC-10 d'UTA (une compagnie française), en septembre 1989. L'attaque des deux avions avait fait 440 morts.

Sa confession s'est échelonnée sur cinq auditions menées à Berlin aux dates des 17 avril 2013, 20 et 22 août 2014, et enfin 14 et 15 octobre 2015, retranscrites dans près de 70 pages de procès-verbaux obtenus par Mediapart. Ces auditions inédites sont restées inexploitées par les justices occidentales. Certaines des personnes mises en cause étaient décédées, en fuite, ou incarcérées à Tripoli, après le soulèvement de 2011.



Abdallah Senoussi, Abu Agila Mas'ud Kheir al-Marimi et Musbah Eter. En bas, le Boeing 747 du vol Pan Am 103. © Photomontage Armel Baudet / Mediapart avec AFP et SIPA

Les déclarations de Musbah Eter pourraient aujourd'hui se révéler décisives puisque la justice américaine se prépare à juger à Washington l'artificier en chef de l'OSE, Abu Agila Mas'ud Kheir al-Marimi, appelé communément « Abu Agila » ou « Masud », 74 ans, pour son rôle présumé dans l'attentat de Lockerbie.

Elles éclairent aussi un peu plus la personnalité d'Abdallah Senoussi, qui a été au cœur du récent procès de Nicolas Sarkozy et de plusieurs de ses proches, soupçonnés d'avoir promis à Mouammar Kadhafi, dans le cadre d'un pacte de corruption, la révision de la condamnation du Libyen à perpétuité à Paris pour l'attentat du DC-10 d'UTA.

Un « débriefing » de la campagne d'attentats

Senoussi, parfois surnommé la « boîte noire » du régime, est aujourd'hui toujours incarcéré dans un centre de détention voisin de l'aéroport de Tripoli, dans l'attente d'un procès en appel pour sa responsabilité dans la répression de l'insurrection de 2011.

Après avoir purgé dix ans de prison en Libye, l'artificier Masud, lui, a été enlevé par une milice à son domicile, fin 2022, puis remis aux Américains. Le 12 septembre 2012, alors qu'il était détenu par les nouvelles autorités libyennes, il avait avoué son implication dans les attentats de Berlin et de Lockerbie.

Le procès-verbal de ses aveux avait été transmis au FBI en 2017, provoquant en 2020 l'ouverture d'une enquête contre lui aux États-Unis. Le procès de Masud devait débuter à Washington le 12 mai, mais il a été repoussé à avril 2026. Les procureurs américains ont en effet annoncé vouloir prendre en compte l'état de santé de l'accusé, mais aussi « *la nature complexe et internationale* » du dossier et les nouveaux éléments apparus dans l'affaire.

L'audience, qui s'annonce comme un grand procès terroriste, est vivement dénoncée à Tripoli par une partie de l'opinion publique kadhafiste. Ainsi, le 5 mai, les supporters du club de foot Al-Ahli Tripoli ont déplié une immense banderole présentant une photo de Masud derrière des barreaux, sur laquelle on pouvait lire : « *Pardonne-nous Abou* », « *Notre pays est vendu* ».

Lors de ses auditions, Musbah Eter a confirmé le caractère coordonné des différentes attaques, ce que les archives d'Abdallah Senoussi et des documents internes de l'OSE ont mis en évidence, comme Mediapart a commencé à le montrer en 2018, avant que l'ensemble ne soit réuni dans un livre, *L'assassin qu'il fallait sauver. Au cœur de l'affaire Sarkozy-Kadhafi*, écrit par les auteurs de cet article, et publié en janvier 2025 (éditions Robert Laffont).

Que révèle l'ancien agent ? Il raconte avoir participé, fin 1989, à la réunion d'une huitaine de responsables du renseignement libyen, visant à faire un débriefing complet des trois attentats importants qui avaient été commis, à savoir la discothèque La Belle, l'explosion du Boeing de la Pan Am au-dessus de Lockerbie et celle du DC-10 d'UTA au-dessus du désert du Ténéré. En présence de l'artificier qu'il appelle « Abuagela Kher » et d'Abdallah Senoussi.

« *Cette réunion s'est déroulée dans le bureau de Senoussi, qui l'avait convoquée*, expose-t-il. *Son but était d'évaluer comment les attentats s'étaient déroulés. C'est-à-dire s'il y avait eu des erreurs commises et si les résultats étaient conformes aux attentes. Il y a eu un consensus général de satisfaction concernant l'attentat Pan Am.* [...] *Ce fut une réunion d'environ trois heures, durant lesquelles tous les aspects des attentats ont été discutés de manière approfondie* [...] *Saïd Rachid* [considéré comme l'un des bras droits de Senoussi – ndlr], *Abuagela Kher et probablement aussi Sabri Shadi* [un autre agent libyen proche de Senoussi – ndlr] *ont fait un rapport sur l'attentat de Pan Am. J'ai fait un rapport avec Abuagela Kher sur l'attentat de La Belle. Le cas UTA a probablement été discuté par Hammouda* [bras droit de Senoussi, condamné par contumace en France – ndlr] *et par Abuagela Kher.* »

L'existence de cette réunion des principaux acteurs des attentats n'avait jamais été évoquée auparavant.

Lors d'une autre audition, Musbah Eter précise : « *Abuagela Masud Kher a été questionné sur les trois attentats. J'en ai conclu qu'il était impliqué dans les trois. Je ne peux en dire davantage sur les autres attentats car les participants de*

chacune des attaques ont ensuite eu des conversations en tête-à-tête. » L'agent précise aussi qu'après les attentats, tous les participants et agents étaient supposés revenir en Libye le plus vite possible. Il leur était également interdit de voyager à l'étranger par mesure de précaution. *« L'objectif était d'effacer toute piste pouvant désigner la Libye »*, conclut Musbah Eter.

Joint par Mediapart, l'avocat de Musbah Eter, Me Andreas Schulz, a indiqué que ces éléments sont désormais entre les mains de la justice américaine, mais il n'a pas souhaité s'exprimer sur l'éventualité d'une déposition de son client au procès de Masud, ni fournir d'autres commentaires.

À Berlin, l'artificier dans la cuisine de l'ambassade

À l'origine de ces auditions, il y a un documentariste américain, Ken Dornstein, qui a perdu son frère David dans l'attentat de Lockerbie et qui, dès la chute du régime Kadhafi, est parti en Libye pour tenter d'y localiser les mis en cause (il en tire un film en trois épisodes, *My Brother's Bomber*, diffusé à partir d'octobre 2015, aujourd'hui en ligne sur le site Frontline). Il visite alors la villa de Senoussi détruite par un missile, et celle d'un de ses adjoints, où traînent encore des documents. Dans les caves abandonnées par les services secrets, il découvre et filme des stocks de cassettes, vestiges des écoutes généralisées du régime.

Fin 2012, Ken Dornstein parvient à questionner Musbah Eter après sa sortie de prison en Allemagne, où il a purgé sa peine pour l'attentat. Eter mentionne devant lui la présence à Berlin de l'artificier Masud, avant l'attentat de la discothèque La Belle d'avril 1986. Le documentariste fait le rapprochement entre l'artificier de Berlin et celui présent à Malte juste avant que la valise piégée n'embarque vers Francfort et Londres dans le Boeing de la Pan Am qui a explosé en plein vol, le 21 décembre 1988.

« Musbah Eter m'a fourni une autre information cruciale en m'envoyant une photo prise avec son téléphone portable d'un homme en combinaison de prisonnier : c'était Masud, comparaissant devant un tribunal libyen », se souvient le documentariste, joint par Mediapart. Enfin, Ken Dornstein identifie Masud sur l'archive vidéo du retour triomphal à Tripoli de l'unique condamné de l'attentat de Lockerbie, Abdelbaset al-Megrahi, libéré pour raisons médicales en août 2009. Al-Megrahi, acclamé par la foule, s'engouffre dans une voiture conduite par Senoussi, et dans laquelle on aperçoit Masud. Réunis comme au bon vieux temps, les terroristes du régime se congratulent.

À partir de 2013, durant ses interrogatoires par les magistrats américains et allemands, Musbah Eter ouvre une boîte de Pandore. Il livre un large panorama de l'organisation des services secrets du régime de Kadhafi, localise sur plans les bâtiments relevant de l'OSE, comme le bureau de « Masud », situé près de l'ambassade italienne à Tripoli, et liste les noms d'une vingtaine de responsables, albums photo à l'appui.

Né en février 1957 à Tripoli, Musbah Eter est entré très jeune en relation avec les services secrets de Kadhafi. *« J'ai commencé à travailler pour l'OSE quand j'étais étudiant. Je collectais secrètement des renseignements. Dans les années qui ont suivi, on m'a confié des tâches variées et des missions à l'étranger »*, explique-t-il. Tunisie, Amérique latine, Angleterre, Maroc, Italie, Tchad : le jeune agent enchaîne les missions sous couverture, et œuvre à Berlin-Est de manière intermittente de fin 1985 à mars 1988. *« Je travaillais pour le département des opérations extérieures dirigé par Saïd Rachid »*, précise-t-il.

Surnommé « l'Ingénieur », Saïd Rachid était en effet, au milieu des années 1980, l'un des chefs des services de sécurité. Il était chargé de l'élimination des dissidents et des projets terroristes à l'étranger. *« Il a joué un rôle majeur dans l'attentat de La Belle »*, résume Musbah Eter.

Interceptés par les Américains, les messages échangés par Saïd Rachid avec les agents libyens présents à Berlin-Est, fin mars et début avril 1986, prouvent la responsabilité libyenne et conduisent le président Ronald Reagan à déclencher des bombardements aériens massifs sur Tripoli et Benghazi le 14 avril 1986.

Devant les magistrats, le repenti détaille l'action de l'artificier Abuagela Masud Kher et de son assistant à Berlin : *« Les deux sont arrivés une ou deux semaines après que Musbah al-Abani* [agent libyen à Berlin-Est – ndlr] *a obtenu les explosifs, livrés par la valise diplomatique au Bureau populaire libyen* [l'ambassade à Berlin-Est]. *Leur travail consistait à faire en sorte que les explosifs fonctionnent. En plus, Abuagela mélangeait des pièces métalliques avec l'explosif. »* La bombe préparée sous les yeux d'Eter a ensuite été transportée *« dans la cuisine de l'ambassade »*, où l'artificier lui a expliqué *« comment s'en servir »*.

La cible, la discothèque La Belle, habituellement fréquentée par les soldats américains, est choisie au dernier moment. L'attentat fait trois morts et une centaine de blessés.



Des policiers inspectent les décombres de la discothèque « La Belle » à Berlin, le 7 avril 1986. © Photo Roland Holschneider / DPA via AFP

Une « vengeance » au raid américain

Masud, qui avait un grade de lieutenant-colonel, était *« en charge du département des explosifs à l'OSE »* et *« il a formé les agents et les étrangers au maniement des explosifs »*. *« La formation se déroulait dans une grande salle spécialement sécurisée du bâtiment de l'OSE »*, précise encore Eter.

L'implication de l'artificier dans les autres attentats libyens majeurs ne fait aucun doute : *« Abuagela était le technicien du service. Il était responsable de la préparation technique des attentats organisés par les services secrets libyens. Cela inclut les attentats de La Belle, UTA et Pan Am. Il était le spécialiste des explosifs. C'est lui qui décidait, au cas par cas, quelle sorte d'explosifs devait être utilisée* [...] *À ma connaissance, il était l'expert le plus qualifié dans ce domaine à l'OSE. »*

Après le bombardement de Tripoli par les Américains, Saïd Rachid annonce à Musbah Eter *« qu'il devrait y avoir une vengeance au raid aérien américain. Il devrait y avoir le double de victimes »*.

Selon Musbah Eter, il y avait *« une consigne générale qui disait que la prochaine cible devait être un avion Pan Am »*. *« L'ordre venait de Saïd Rachid à ses équipes, mais il y avait d'autres groupes qui parlaient d'autres cibles à attaquer. »* Au niveau hiérarchique, précise-t-il encore, Abdallah Senoussi était *« au-dessus de Saïd Rachid »* et *« il était impliqué dans toutes les opérations menées par Saïd Rachid »*.

Début 1988, Musbah Eter avait lui-même effectué deux repérages à Belgrade, en vue de faire sauter un avion Pan Am depuis la Yougoslavie. *« J'ai informé Rachid qu'il n'y avait pas vraiment de mesures de sécurité à l'aéroport de Belgrade*, reconnaît le repenti. *Al-Megrahi, qui devait mener l'opération, était présent lors de cette discussion. »*

La mention d'une opération partant de la capitale de la Yougoslavie est aujourd'hui corroborée par certaines notes des archives de Senoussi.

Finalement, c'est une valise piégée embarquée à Malte qui fera exploser un avion Pan Am, quelques semaines plus tard.

Masud, le « fantôme » de l'affaire

En 2012, lors de son interrogatoire par les forces libyennes, Masud passe aux aveux. Il reconnaît faire partie du département technique de l'OSE, avoir *« manipulé des explosifs Semtex »* et *« construit des bombes pour le compte de ce département »*. Questionné sur les opérations qu'il a conduites, il répond *« l'attentat contre l'avion de Lockerbie »*, ainsi que *« l'attentat à la bombe contre la discothèque La Belle »*. Il précise qu'à Berlin, il a *« préparé l'engin explosif à partir d'une "pâte" explosive plastique, ainsi qu'une mèche détonante et un dispositif de chronométrage qui étaient présents à l'ambassade »*. Il a ensuite indiqué au responsable de l'ambassade comment régler la minuterie.

S'agissant de l'attentat contre le Boeing de la Pan Am, l'artificier raconte qu'ayant préparé des valises piégées, il a reçu l'ordre d'en acheminer une à Malte. Il a retrouvé sur place les deux agents, Abdelbaset al-Megrahi et Lamen Fhimah – le second accusé libyen de l'affaire Pan Am, qui sera acquitté –, où il a *« reçu pour instruction de régler la minuterie dans la valise afin que l'explosion se produise exactement onze heures plus tard »*. Il a ajouté des vêtements dans la valise, et l'a apportée lui-même à l'aéroport où Lamen Fhimah l'a enregistrée au comptoir de Libyan Arab Airlines (LAA).

En 2012, les aveux d'Abuagela Masud sont circonstanciés et précis. Mais face à la justice américaine, il fera volte-face et choisira de plaider non coupable.

La confession de Musbah Eter clarifie aussi le rôle de Abdelbaset al-Megrahi, seul condamné dans cette affaire, qui ne cessera de clamer son innocence et de démentir son appartenance à l'OSE. *« Il était responsable des services de renseignement à l'aéroport de Tripoli. Son travail consistait à faire embarquer les agents en partance, avec des armes et de l'argent, sans être inspectés. »* Pour Musbah Eter, al-Megrahi était *« le secrétaire de Senoussi »*. *« Il travaillait au bureau de Senoussi à Sawani, un quartier de Tripoli. Il était le responsable de l'attentat Pan Am. Il me l'a dit lui-même et Saïd Rachid me l'a dit également. »*

Mission : tuer la taupe

En 1992, alors qu'il s'installe à Malte comme employé d'une compagnie chargée de contourner l'embargo par l'ONU contre la Libye, Musbah Eter et d'autres agents libyens reçoivent l'ordre de retrouver un certain Abdoul Majid Giaka.

Ce dernier, un Libyen employé officiellement à la compagnie LAA à l'aéroport de Malte, est alors suspecté – à juste titre – d'avoir livré des informations sensibles aux Américains. Giaka a en effet été recruté par la CIA à Malte mi-1988 et il a transmis les mois suivants des renseignements sur la présence d'explosifs dans les bureaux et sur des allées et venues provenant d'al-Megrahi, de Fhimah et… d'un certain Masud.

« Nous étions supposés réunir des informations sur Giaka, ce que nous avons fait avec succès […]. *Nous avons trouvé où il avait vécu et qui il avait rencontré. Nous devions le trouver et il devait être éliminé »*, rapporte Musbah Eter. Giaka avait *« des informations sur Lockerbie »* et avait *« compromis le service »*. Mais, bénéficiant d'un programme de protection des témoins, le Libyen avait été exfiltré à temps vers les États-Unis, mi-1991.

À l'époque, malgré les indications de leur taupe, les services américains et écossais ne s'intéressaient pas à l'inconnu Masud. *« Il n'y avait pas de recherche active en Libye et il a fallu le film de Ken Dornstein pour faire avancer les choses »*, admet un ancien responsable du FBI, joint par Mediapart. *« Masud était un fantôme à cette époque et personne n'avait fait le rapprochement entre l'affaire de La Belle et celle de Lockerbie »*, confie le documentariste.

Plus de vingt ans après, c'est lui qui y parvient, en comparant, grâce aux archives judiciaires et à celles de la Stasi (les services secrets est-allemands), les numéros du passeport libyen utilisé par l'artificier à Berlin et à Malte, juste avant les deux attentats. C'était le même : « 835004 ».

Karl Laske et Vincent Nouzille

Si vous avez des informations à nous communiquer, vous pouvez nous contacter à l'adresse enquete@mediapart.fr. Si vous souhaitez adresser des documents en passant par une plateforme hautement sécurisée, vous pouvez passer par SecureDrop de Mediapart, la marche à suivre est explicitée dans cette page.

Le journal MEDIAPART est édité par la Société Editrice de Mediapart - 127 avenue Ledru-Rollin, 75011 Paris.
RCS Paris 500 631 932. Numéro de CPPAP : 1224Y90071 - Directeur de la publication : Carine Fouteau